

Et voilà terminé le dernier panégyrique de ces trois belles journées. Celui de Mgr Rumeau a été écouté dans un religieux silence, comme les discours du R. P. Gaffre et de M. le chanoine Cantineau. On peut dire que la population tournaisienne a savouré, jusqu'à la dernière parole, les éloges si justement décernés aux Frères des Ecoles chrétiennes dans la personne de leur saint fondateur.

Maintenant, ce sont les derniers chants que nous entendrons en ces douces heures qui touchent à leur fin. La Maîtrise dit successivement l'*Adoro Te*, l'*Ave Maria* et le *Quis ascendet* qui a tant séduit la foule, le premier jour. Puis, vibrant, vigoureux, triomphal, éclate l'hosanna final, l'hymne de victoire, le chant de gratitude envers l'Eternel, le *Te Deum* d'action de grâces ! Et ce n'est pas seulement la Maîtrise de la Cathédrale qui clame vers Dieu le verbe enthousiaste de saint Augustin : toutes les âmes, tous les cœurs font écho. Il n'y a plus, dans l'immense assistance, ni prêtres, ni religieux, ni peuple ; il n'y a plus que des chrétiens criant leur foi et leurs espérances, comme aux premiers siècles de l'Eglise : *Te Dominum confitemur !... In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum !*

Monseigneur donne la bénédiction du Très Saint-Sacrement à la foule. Puis, une dernière fois, retentit le beau cantique que tant de Tournaisiens ont sur les lèvres depuis trois jours :

Mélon's encore un chant de gloire  
Au chœur sacré des immortels :  
Chantons, superbe en sa victoire,  
Le Saint nouveau de nos autels !

S'en aller ensuite ? Cela n'est pas facile. Le peuple ne veut pas partir. Tous les yeux sont braqués sur l'autel, vers le tableau de l'apothéose du Saint, comme dans l'attente d'un événement nouveau, imprévu. Visiblement, on ne sait pas se faire à l'idée que tout est fini, que cette décoration de rêve va s'évanouir comme s'évanouissent les rêves, qu'on n'entendra plus ces chants divins, qu'on n'écouterà plus ces panégyristes ardents, qu'il faut saluer ces rives heureuses — et qu'on ne les reverra plus... Et, quand, péniblement, nous arrivons sur la place de l'Evêché, la foule est toujours aussi dense dans le temple vénéré, bien que la place elle-même ressemble à une fourmilière humaine.

Oui ; c'est fini. Mais ce qui ne finira point, ce qui ne mourra point, c'est l'impression qu'aura produite dans les âmes tounaisiennes le *Triduum* de canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle. Ceux qui avaient vu les merveilles d'il y a douze ans ne les avaient pas oubliées. Ceux qui ont assisté aux merveilles de ces trois journées les verront gravées dans leur âme et dans leur cerveau, pour le reste de l'existence. Merci aux braves Frères de Tournai de nous avoir donné ces journées ! Honneur à eux, qui ont su provoquer un si bel élan, une si formidable explosion de foi dans notre population — si gouailleuse en apparence, et si foncièrement chrétienne au fond !

Le peuple de Tournai a montré une fois pour toutes, de la façon la plus indiscutable et la plus décisive, qu'il était avec les fils de